

# B E Y O Ğ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## Le deuil d'aujourd'hui

Il est certaines choses qui caractérisent la différence profonde entre la Turquie Nouvelle du Gazi et l'ex-Empire Ottoman.

La mort tragique du Roi Alexandre de Yougoslavie, a été une triste occasion de démontrer à quel point l'opinion turque est attachée aujourd'hui à l'amitié des nations balkaniques, ses voisines.

Jamais deuil étranger n'a été partagé en Turquie de façon plus spontanée que celui de la Yougoslavie. La nation Turque tout entière prend le deuil aujourd'hui. La musique ne jouera pas dans les casinos, les cafés, ni dans tout le pays ; les théâtres et les cinémas fermeront ; au lieu de concerts musicaux, la radio diffusera des conférences sur la vie du roi défunt ; les départements officiels et les établissements privés mettront leurs drapeaux en berne. C'est là un mouvement venant du cœur pour s'assurer à la douleur de la nation amie, plutôt que le geste de courtoisie que tout peuple se doit d'accomplir envers un autre.

L'envoi, aux funérailles du Roi soldat à Belgrade, d'une compagnie de troupes en armes pour y représenter l'armée turque et d'une mission si importante n'a pas encore de précédent en Turquie.

Et le fait que la mission turque doit passer par Bucarest, à son retour, pour y visiter la Roumanie amie, ne pourra que raffermir encore les liens d'amitié qui unissent les Turcs aux Roumains.

A l'occasion des meurtres de Marseille la presse turque a été unanime à condamner, avec indignation et dégoût, les attentats de ce genre.

Tandis que les anciens diplomates de l'Empire se frottaient les mains à la Sublime-Porte, chaque fois qu'un malheur survenait à un pays balkanique, la Turquie Kémaliste a prouvé plus d'une fois qu'elle représente aujourd'hui le prolongement des Balkans, en Asie-Mineure.

Alaeddin Haydar

## Demain aura lieu l'élection présidentielle en Grèce

### La réélection de M. Zaimis est assurée

Athènes, 17. — La plupart des députés et des sénateurs sont déjà concentrés à Athènes pour la convocation de l'Assemblée nationale fixée à vendredi prochain. En l'occurrence il s'agit de la réélection de M. Alex. Zaimis, concernée entre les deux groupes.

Il est certain que les députés et sénateurs libéraux voteront par bulletins blancs, sauf les libéraux modérés qui voteront pour M. Zaimis, de façon à atteindre le minimum de voix requis par le statut organique. M. Vénizélos ne sera pas présent à la réunion de l'Assemblée nationale.

On apprend que les social-démocrates de M. Papapanastassiou, pour évaluer leurs forces, voteront vendredi, à l'Assemblée nationale, un candidat de leur parti qui sera désigné demain, jeudi, au cours d'une réunion que les intéressés tiendront sous la présidence de leur leader. Il ne s'agit que d'une candidature fictive qui ne saurait influencer la réélection de M. Zaimis assurée par l'appoint des libéraux modérés, des progressistes de M. Candalas et des quelques républicains conservateurs de M. Mihalacopoulos.

A la veille de la convocation de l'Assemblée nationale et apparemment en raison d'un deuil observé pour les funérailles du roi Alexandre, une trêve tacite semble être intervenue entre les journaux des deux camps, qui ont modéré leurs violentes polémiques. Toutefois, à la suite des controverses qui ont surgi, M.

### Les immigrants de Bulgarie et de Roumanie et leur établissement en Thrace

Intéressantes déclarations d'Ibrahim Tali bey

Recevant le correspondant à Edirne de notre confrère le « Zaman », Ibrahim Tali bey, inspecteur général de la Thrace, lui a fait les déclarations suivantes :

— Je retourne d'une tournée dans les vilayets de Kirkclare et de Tekirdag. Partout la population se livre à une activité intense et à un travail fructueux. Vous savez que de nombreux immigrants de Bulgarie et de Roumanie sont venus cette année s'établir en Thrace. Ils ont été installés, pour la plupart, dans le voisinage de Hayratabolu et de Çorlu. Nous avons fondé à leur intention deux villages dans ces parages portant les noms de Turkman Çiftili et Önerler ; beaucoup d'immigrants ont été repartis aussi dans les villages de la Thrace.

Je ne vous cacherai pas que nous n'avons pas fait grand' chose pour améliorer leur situation. Néanmoins les nouveaux venus ne sont guère mécontents de leur sort. Partout où je les ai rencontrés, il m'ont exprimé leur satisfaction d'avoir pu s'abriter dans un coin de la mère-patrie. Au reste, les indigènes de la Thrace ont réservé à leurs frères de race un accueil très chaleureux.

Le Turc est hospitalier ; son hospitalité est universellement reconnue et appréciée par tous les étrangers.

Ibrahim Tali bey m'a ensuite parlé de ses impressions de voyage à Tekirdag et à Kirkclare.

La viticulture si prospère autrefois dans ces régions, a-t-il dit, retrouvera bientôt, grâce aux efforts du gouvernement, son développement de jadis. Ces deux régions deviendront les deux centres importants de la viticulture de la Turquie.

L'inspecteur général m'a dit ensuite qu'il compte entreprendre très prochainement un voyage d'études dans le vilayet de Çanakkale afin d'étudier de près la situation économique, agricole et culturelle de la population de cette contrée.

Il y a deux jours une délégation des immigrants s'est présentée à Ibrahim Tali bey pour lui exprimer le désir d'une partie des immigrants d'être installés dans la région de Silivri. Leur désir a été accepté par l'inspecteur général.

La plupart des immigrants préfèrent être installés dans les régions où ils ont des connaissances et même des parents.

Précisément dans la région de Silivri et de Çanakkale se trouvent des colonies de Deliorman qui apportent le secours et l'appui nécessaires à ces réfugiés qui ont besoin de semences et de nourriture jusqu'à la récolte prochaine.

### Nouveaux compatriotes

Le Conseil des ministres a décidé au cours de sa dernière réunion l'admission à la nationalité turque de 3503 réfugiés d'origine turque.

Tekirdag, 17 A.A. — 593 immigrants originaires de Silistrie et de Pazarieki sont arrivés hier de Roumanie. Des dispositions sont prises pour assurer un abri à ces réfugiés avant l'approche de l'hiver. Ces immigrants qui parlent turc et sont des Turcs ont été expédiés aujourd'hui à Çorlu. Quelques uns d'entre eux possèdent du bétail et des voitures. Le 22 courant un autre bateau amènera à Tekirdag un nouveau convoi d'immigrants.

### La population de Rome

Rome, 18. — Les journaux annoncent que la population de Rome s'est élevée à 1.125.000 habitants.

### Contrebandiers sans le vouloir

Certains membres de l'équipage des bateaux turcs faisant le service entre les ports turcs et étrangers se livraient, souvent inconsciemment, à la contrebande des devises.

Une perquisition opérée à bord des bateaux Adnan et Kuttu a permis la découverte de monnaies étrangères sur l'équipage.

Afin d'éviter le retour de ces cas, la direction principale de la surveillance douanière a décidé de renseigner les matelots sur les dispositions de la loi sur la protection de la monnaie nationale.

Tsaldis, président du Conseil, a décidé de s'abstenir de la déclaration conciliatrice qu'il se proposait de faire devant l'Assemblée nationale laquelle sera donc exclusivement consacrée à l'élection présidentielle.

### M. Laval est attendu prochainement à Londres

Il s'occupera, dans la capitale anglaise, de nombreuses questions importantes, dont celle de la Sarre

Londres, 18. — Au cours de la séance d'hier du Cabinet, Sir John Simon a fait un long rapport sur la situation politique telle qu'elle se présente au lendemain de l'attentat de Marseille.

Les journaux annoncent que le ministre des affaires étrangères français M. Laval viendra très prochainement à Londres où il s'entretiendra avec les hommes politiques anglais au sujet de plusieurs questions importantes.

Le problème de la Sarre figurerait au nombre de ceux que M. Laval comptera aborder au cours de sa visite à Londres.

### Un incident dans le Pacifique

Manille 18 A.A. — Le gouverneur général, M. Frank Murphy, a demandé à l'ambassadeur des Etats-Unis M. Grew de faire des représentations auprès du gouvernement japonais, en vertu du traité de 1887, pour obtenir l'extradition du capitaine et des 22 membres du bateau de pêche "Kaiun Maru" actuellement à Formose, accusés de tentative de meurtre contre trois policiers philippins.

M. Murphy agit en dépit de la demande du consul général japonais M. M. Athushi Kimura, de laisser l'affaire "entre les mains des autorités japonaises".

La viticulture si prospère autrefois dans ces régions, a-t-il dit, retrouvera bientôt, grâce aux efforts du gouvernement, son développement de jadis. Ces deux régions deviendront les deux centres importants de la viticulture de la Turquie.

L'inspecteur général m'a dit ensuite qu'il compte entreprendre très prochainement un voyage d'études dans le vilayet de Çanakkale afin d'étudier de près la situation économique, agricole et culturelle de la population de cette contrée.

Il y a deux jours une délégation des immigrants s'est présentée à Ibrahim Tali bey pour lui exprimer le désir d'une partie des immigrants d'être installés dans la région de Silivri. Leur désir a été accepté par l'inspecteur général.

La plupart des immigrants préfèrent être installés dans les régions où ils ont des connaissances et même des parents.

Précisément dans la région de Silivri et de Çanakkale se trouvent des colonies de Deliorman qui apportent le secours et l'appui nécessaires à ces réfugiés qui ont besoin de semences et de nourriture jusqu'à la récolte prochaine.

### Les victimes du drame de Heybeliada

On avait repêché jusqu'ici deux cadavres des victimes du sinistre de Heybeliada.

Les vagues ont poussé hier sur la côte de Kartal cinq autres cadavres qui ont été identifiés par le juge de paix et le médecin municipal de cette localité.

### Hauptmann se pourvoit en appel

New York, 18 A.A. — Hauptmann, inculpé dans l'affaire du bébé de Lindberg, interjeta appel contre la décision du tribunal ordonnant son extradition à l'Etat de New-Jersey. Cet appel sera entendu le 19 octobre. L'avocat de Hauptmann déclara qu'il portera l'affaire si nécessaire devant la Cour suprême des Etats-Unis.

### Les victimes du drame de Heybeliada

Le 18 A.A. — Hauptmann, inculpé dans l'affaire du bébé de Lindberg, interjeta appel contre la décision du tribunal ordonnant son extradition à l'Etat de New-Jersey. Cet appel sera entendu le 19 octobre. L'avocat de Hauptmann déclara qu'il portera l'affaire si nécessaire devant la Cour suprême des Etats-Unis.

### Le virage dangereux

Le chauffeur Kara Mehmet efendi avait embarqué l'autre nuit dans son auto quatre clients de Pangaltı et les avait conduits à Arnaoutkoy. Après avoir déposé ses clients à l'un des casinos du quai, au lieu dit (Akıntıburnu), il voulut rebrousser chemin pour rentrer en ville. Mais l'espace étant fort étroit en cet endroit, il fut obligé de manœuvrer durant quelques instants en vue de virer.

Sur ces entrefaites la motrice No 255 pilotée par le watman Mehmet efendi, partant de Bebek, s'avancait à vive allure vers Akıntıburnu. Le watman qui, paraît-il était ivre, ne put arrêter sa motrice au tournant du quai et alla donner, de toute la violence de la force acquise, sur l'auto.

Le chauffeur ne perdit pas son sang froid et malgré que son auto eut été sérieusement endommagée, il réussit en manœuvrant habilement à empêcher sa voiture de verser dans la mer.

Les agents arrêtèrent le watman et le conduisirent au poste le plus proche. Une information est en cours.

### Pour un champ

On demande de Mus que deux frères les nommés Hâlie et Nizir ont été tués à coups de pistolet à 10 km. de la ville. Leur tête a été détachée du tronc à coups de hache. Le mobile de ce double crime est la vengeance. Les victimes avaient un différend au sujet d'un champ.

Le watman et le cocher ont été arrêtés.

### Les accidents de la circulation

La motrice conduite par le watman Muhammed et fonctionnant sur la ligne Kadıköy-Bostancı, entra hier en collision aux environs de Kusdili avec le coupé conduit par l'automobiliste Andon. Par suite de la violence du choc, la partie avant du coupé fut mise en pièces.

Le watman et le cocher ont été soumis par la police à un interrogatoire.

## DEPECHES DES AGENCES ET PARTICULIERES

### Les acolytes de Kalemén font des aveux complets

Si je savais, dit Pospichil, qu'il fallait tuer le Roi Alexandre, j'aurais agi sans hésiter

Marseille, 18 A.A. — L'interrogatoire de Pospichil confirma une fois de plus que les quatre terroristes passèrent la frontière suisse le 29 septembre, à l'aide de faux passeports, puis séjournèrent à Paris à partir du 29 septembre.

Pospichil apprit l'attentat du 9 courant par les journaux. Il essaya avec Raitch, de gagner la frontière suisse en faisant étape à Fontainebleau pour déjouer la surveillance de la police. Puis ce fut l'arrestation d'Annemasse.

### Pospichil ajoute :

« J'ignorais absolument ce que j'aurais à faire à Paris. Mes compagnons également. Si j'avais su que c'était pour tuer le Roi, je n'aurais pas reculé ; j'aurais obéi aux ordres de l'organisation. »

En apprenant qu'il était inculpé de complicité dans l'assassinat, Pospichil n'exprima aucune émotion. Il se contenta de dire qu'il accepterait l'avocat qui désignerait l'organisation terroriste.

La justice, après l'interrogatoire de Raitch, confrontera ce dernier avec Pospichil.

On a lancé un mandat d'arrêt contre la femme Voudrof, dont la présence est signalée à Aix, et contre Kramer, un des chefs de l'organisation terroriste.

Qui est la "belle Marie Voudrof" qui accompagnait les terroristes à Marseille ?

### Une piste intéressante

Marseille, 17 A.A. — Les perquisitions d'Aix-en-Provence ont pesé de lourdes charges contre le terroriste Malny, arrêté avant-hier à Melun. Dans l'hôtel occupé avant l'attentat par les terroristes et la belle Marie Voudrof on a trouvé dans la chambre de Malny deux bombes, un revolver automatique et un chargeur de bombes identiques à ceux trouvés dans les poches du pseudo-Kalemén. C'est une preuve incontestable de la participation de Malny dans le complot et de la préparation de cet attentat.

Belgrade, 18. — Dans le courant de l'après-midi d'hier, le train spécial amenant le Président de la République française est arrivé ici. Le ministre de la guerre, maréchal Pétain, fait également partie de la suite du Président.

L'arrivée de Tevfik Rüştü bey et de M. Maximos suit de près celle de M. Lebrun

Belgrade, 18. — Dans le courant de l'après-midi d'hier, le train spécial amenant le Président de la République française est arrivé ici. Le ministre de la guerre, maréchal Pétain, fait également partie de la suite du Président.

Paris, 18. — La police poursuivant son enquête au sujet du drame de Marseille a procédé à l'arrestation de plusieurs suspects. Les deux terroristes qui ont été reconnus comme ayant été les acolytes de Kalemén, alias Thernocemsk, ont été conduits hier à Marseille pour les confrontations nécessaires.

### Le mort vivant...

Amsterdam, 18. — On a arrêté dans le Limbourg un étudiant yougoslave suspecté d'avoir participé à l'attentat de Marseille. Il a été trouvé en possession d'un passeport français au nom d'un ressortissant yougoslave que l'on sait être mort depuis 2 ans, à la suite d'un accident d'auto.

### La mort vivant...

Le watman Kara Mehmet efendi avait embarqué l'autre nuit dans son auto quatre clients de Pangaltı et les avait conduits à Arnaoutkoy. Après avoir déposé ses clients à l'un des casinos du quai, au lieu dit (Akıntıburnu), il voulut rebrousser chemin pour rentrer en ville. Mais l'espace étant fort étroit en cet endroit, il fut obligé de manœuvrer durant quelques instants en vue de virer.

Sur ces entrefaites la motrice No 255 pilotée par le watman Mehmet efendi, partant de Bebek, s'avancait à vive allure vers Akıntıburnu. Le watman qui, paraît-il était ivre, ne put arrêter sa motrice au tournant du quai et alla donner, de toute la violence de la force acquise, sur l'auto.

Le chauffeur ne perdit pas son sang froid et malgré que son auto eut été sérieusement endommagée, il réussit en manœuvrant habilement à empêcher sa voiture de verser dans la mer.</p

## Notre urbanisme

Dans la brochure que vient de publier sous ce titre Nézet Halil bey, nous avons trouvé une foule de renseignements tant sur l'urbanisme en général que sur notre urbanisme particulier. Jamais jusqu'à présent pareil ouvrage n'avait été écrit chez nous. En parlant d'urbanisme on semblait n'évoquer que la question du plan des villes et les affaires d'édilité proprement dites.

Or, les affaires concernant le plan ou l'édilité d'une ville, quelle que soit leur importance ou leur degré, doivent figurer parmi les problèmes économiques de cette ville et non parmi les causes particulières qui les engendrent. Qu'une ville soit petite ou grande, produite ou consommatrice, on ne doit pas déterminer ses besoins en ce qui a trait à son plan de développement ou à ses affaires édilitaires en se basant seulement sur le nombre de ses habitants et de ses maisons ou sur les moyens déterminés qui règlent ses efforts de chaque jour, tels que les rues, l'emplacement et les moyens de transport en commun, etc. Il faut les dégager avant tout de son propre fonctionnement économique.

Les fonctions économiques d'une ville sont déterminées, au point de vue des conditions économiques locales, par le marché local avec lequel elle est en rapport; au point de vue des conditions économiques nationales, par le marché national et sous l'angle des conditions économiques internationales, par les marchés internationaux.

On observe parfois que les conditions du marché local sont les seules qui jouent un rôle dans cette ville, qu'elle n'a aucune liaison directe soit avec le marché national soit avec les marchés internationaux. Il va sans dire qu'une pareille ville ne peut être qu'une bourgade minuscule dont la production n'est conquise qu'en vue d'assurer sa propre existence. Quelquefois les conditions du marché national font prévaloir leur influence dans une très forte mesure sur une ville, relevant au second plan les conditions du marché international et celles du marché local.

Parfois enfin, une ville peut régler tous ses besoins en les subordonnant avant tout à l'influence des conditions du marché international. Les ports vivant exclusivement de leurs exportations, les villes de transit qui organisent exclusivement les échanges du marché intérieur, et les villes travaillant dans le domaine industriel et constituant de grands consommateurs de produits agricoles et de matières premières, si elles veulent faire du bon urbanisme, doivent avoir présentes à leurs yeux les qualités propres et essentielles qui les caractérisent.

Nézet Halil bey étudie tous ces points autant qu'il est possible de le faire dans une brochure. D'ailleurs celle-ci est le recueil d'une série d'articles qu'il a successivement publiés dans le *Hakimiyet Milliye*. Nézet Halil a témoigné de tout temps le plus vif intérêt pour les études démographiques et il s'est révélé un spécialiste en la matière. L'urbanisme étant en corrélation directe avec les questions démographiques, on nous permettra de dire que nous attendons de cet auteur des études encore beaucoup plus essentielles sur ce sujet.

Ismaïl Hüseyin bey nous a donné une étude relative à notre structure rurale. De nombreuses données existent au sujet de notre ville, Nézet Halil peut écrire une étude de la même envergure sur l'urbanisme. En disant que nous attendons de lui cet ouvrage nous n'oublions pas que la ville n'est pas seulement un ramassis de maisons et de rues et que les affaires de la ville sont tout autre chose qu'une simple question édilitaire. Le premier, parmi nous, il a su produire cette étude pour brève et incomplète qu'elle soit.

BURHAN ASAF

### L'antisémitisme en Irak

D'après le *Manchester Guardian*, le gouvernement d'Irak a interdit l'importation et la vente en Irak de tous les journaux et livres juifs.

Toutes les lettres arrivant de Palestine subissent une sévère censure.

### Un emprunt sioniste

L.A.T.J. apprend que les négociations sont en cours entre l'Agence juive pour la Palestine et une grande institution bancaire anglaise en vue d'un emprunt de £ 400.000 — qui sera employé à la construction de nouvelles colonies juives et à l'amélioration des colonies déjà existantes.

### Le nouveau ministre d'Autriche à Rome

Rome, 15 — M. Voiggruber, le nouveau ministre d'Autriche, est arrivé. Il a été salué par le ministre d'Autriche auprès du St. siège, le personnel de la légation et un représentant du ministère des affaires étrangères.

### Crédit Foi c'est Egyptien Obligations à l'Etat 300 tirage du 15 octobre 1934

Le Caire, 15 A.A. — Retardée. Emission 1886 le No 233.484 gagne 100.000 frs. Emission 1923 le No 597.831 gagne 100.000 frs. Emission 1911 le No 45.447 gagne 50.000 frs.

(1) Schirilizimiz Yazar Nézet Halil. Basın gazetecilik ve matbaacılık T. A. S.

Fiat 25 kuruş,

entre de Palestine

### Les élections municipales de Jérusalem. — Un peu de statistique.

(De notre correspondant particulier)

Jérusalem, octobre. — Les premiers résultats des élections municipales de Jérusalem, tenues le 29 septembre accusent dès maintenant la défaite du parti de l'ancien maire de Jérusalem, M. Nahashib, et une victoire éclatante du groupe du grand Mufti Hussaini, dont le candidat, Dr Hussein Fakhri el Khalil, sera sans doute nommé maire de Jérusalem.

Trois conseillers juifs de la liste unifiée, MM. Samuel Laude, Haim Salomon et Joseph Hachmashvili sont également élus.

M. Daniel Auster, conseiller municipal juif élue la semaine dernière, a donc sa démission pour des raisons que l'on ignore.

La population israélite de Jérusalem sera appelée, en conséquence, à élire un nouveau conseiller.

Les électeurs juifs ont soutenu la candidature du Dr. Khalil qui a promis, au cours de la campagne électorale qu'il veillerait sur les intérêts de toutes les sections de la population de Jérusalem et ne permettrait jamais aux questions raciales de prendre le pas sur les questions de gouvernement local.

Les nouveaux conseillers juifs se sont réunis et ont formulé une demande pour la nomination d'un Juif, comme maire de Jérusalem.

Les conseillers juifs soulignent que les électeurs israélites forment plus de 50 pour cent du nombre total d'électeurs de la capitale palestinienne et que la population arabe serait en partie favorable à l'élection d'un maire juif.

Selon les dernières statistiques officielles, la population juive de Tel Aviv a doublé depuis trois ans. Le recensement de 1931 avait donné un total de 46.000 habitants à Tel Aviv. Or, d'après les estimations récentes, le nombre de Juifs à Tel Aviv s'élevait, en août 1934 à 102.000. On n'a pas tenu compte dans ces estimations des habitants du faubourg juif de Bethvagan, des habitants juifs de Jaffa, etc.

La population de Tel Aviv représente un peu moins d'un tiers du nombre total de Juifs de Palestine. En effet d'après les dernières évaluations, le nombre total de Juifs en Palestine s'élève actuellement à 325.000 et forme 25 pour cent de la population totale de la Palestine.

Le 1er Janvier au 31 août 1934, 23.000 Juifs sont venus en Palestine. A ce nombre on doit ajouter près de dix mille touristes restés en Palestine comme immigrés illégaux.

En 1933, le nombre d'immigrés juifs s'élevait à 30.327. Le nombre de touristes et d'immigrés illégaux s'élevait à plus de dix mille.

En 1932, 9.553 Juifs sont venus en Palestine comme immigrés réguliers et 9.400 comme immigrés illégaux.

En 1933, la population juive de Palestine augmente de 20%. En 1934, l'augmentation atteindra 22% et formera 24 1/2% de la population totale.

En 1931, selon les données fournies par le recensement général, le nombre de Juifs en Palestine s'élevait à 174.610 formant 17% de la population totale, qui comprenait 861.200 non-Juifs. Au 1er septembre 1934, le nombre de Juifs a atteint 283.000 et le nombre de non-Juifs — 920.000, les Juifs formant ainsi 23 2/3% de la population totale.

On prévoit qu'avant la fin de 1934, la population juive dépassera 325.000 et formera plus de 25% de la population totale.

BURHAN ASAF

### Une pièce d'un rouble à l'effigie de Pougatchev

On annonce officiellement que, en vertu d'une décision gouvernementale, la colonie juive de Petach-Tikvah est dotée, dès à présent, du statut municipal de ville autonome.

Aussitôt après la lecture de ce décret, les conseillers de Petach-Tikvah, qui ont maintenant le rang de conseillers municipaux, ont adopté un ordre du jour protestant contre le projet de créer un Conseil Législatif en Palestine.

Le nouveau ministre d'Autriche à Rome

Rome, 15 — M. Voiggruber, le nouveau ministre d'Autriche, est arrivé. Il a été salué par le ministre d'Autriche auprès du St. siège, le personnel de la légation et un représentant du ministère des affaires étrangères.

Pougatchev fut un cosaque du Don. Au XVIII<sup>e</sup> siècle il se mit à la tête des cosaques de Yaïk et des paysans serfs évadés. Il souleva les masses paysannes contre l'arbitraire des nobles et des nobles pendant le règne de Catherine II.

Selon la déclaration des collaborateurs de musées, la pièce trouvée est la première de ce genre qu'on ait jamais découverte. — Tass.

Haloutz

## La vie locale

Le Vilayet de la Banque Ottomane de passage à Istanbul

M. Bellet, directeur-général de la Banque Ottomane, est arrivé de Paris, en notre ville. M. Bellet repartira dans quelques jours.

Le « Frobisher » à Istanbul

Nous avons annoncé la venue prochaine en notre port d'un croiseur école britannique. On précise qu'il s'agit du croiseur *Frobisher* qui est attendu ce samedi.

Le *Frobisher* joue 9.800 tonnes et a été lancé en 1920. Il est commandé par le lieutenant de vaisseau Torster et a, à bord, 137 aspirants-officiers.

Le croiseur *séjournera* ici jusqu'à lundi et partira ce jour-là pour l'île de Limnos.

L'application des nouvelles lois

Le bureau d'examen, nouvellement constitué au ministère des finances s'emploiera à la recherche des moyens d'aplanir les difficultés surgies dans l'application des nouvelles lois. Ces difficultés ont été notifiées au dit bureau, par une commission de contrôleurs réunie dernièrement sous la présidence du ministre des finances Fuat bey.

Les dédouaneurs devront être d'abord d'abord d'un lycée

On sait que les candidats dédouaneurs sont astreints à un examen. Seuls les diplômés de lycée pourront désormais participer à ces examens.

Les oppositions contre le fisc

La commission pour l'examen des oppositions de Beyoglu est saisie du cas de la société Feldmann qui avait été condamnée à une amende de 416.000 livres pour avoir soumis une fausse déclaration de ses bénéfices.

Cette société s'occupait spécialement de l'exportation des boyaux.

Le monde diplomatique

Ambassade d'Italie

M. le baron Giovani di Giura, chargé d'affaires d'Italie, est parti hier pour Ankara pour assister au service funèbre à la mémoire de S. M. le Roi Alexandre. Il sera de retour vendredi en notre ville.

L'enseignement

Cemil bey parle à la presse

On sait que le recteur de l'Université Cemil bey est parti avant-hier soir pour Ankara où il a été convoqué par le ministère de l'Instruction publique. Avant son départ Cemil bey a fait aux journalistes les déclarations suivantes :

— Vous me demandez quel est le nombre de nos étudiants à l'Université d'Istanbul. Le résultat des examens de réparation n'étant pas encore connu, je ne saurai vous dire le nombre exact des étudiants qui suivront les cours de l'Université. Néanmoins, selon les inscriptions effectuées jusqu'à lundi soir, il y a 343 étudiants à la Faculté de Médecine, 387 à la Faculté du Droit, 72 à la Faculté des Lettres et 365 à la Faculté des Sciences.

Cela fait un chiffre total de 1.167 étudiants. Si l'on compare ces chiffres avec ceux de l'année dernière nous constatons une diminution de 100 étudiants à la Faculté du Droit, 15 à la Faculté des Lettres mais une augmentation de 22 étudiants à la Faculté de Médecine.

L'expérience a montré que les étudiants qui n'assistent pas régulièrement aux cours ne profitent guère de l'Université. C'est pourquoi nous avons rendu obligatoire la fréquentation des facultés. On nous a reproché que cette mesure tend à monopoliser

— VENDÉMIAIRE

Pour vous documenter dans tous les domaines de la vie en France et à l'étranger, lisez le journal

VENDÉMIAIRE

Le grand hebdomadaire parisien,

littéraire — politique — social

11, Rue Frouchet, Paris 8e

Abonnement pour la Turquie

40 francs par an.

Pour Istanbul se renseigner en téléphonique No. 41349 ou écrire Posta Kutusu 2008-Beyoglu.

— VENDÉMIAIRE

Pour vous documenter dans tous les domaines de la vie en France et à l'étranger, lisez le journal

VENDÉMIAIRE

Le grand hebdomadaire parisien,

littéraire — politique — social

11, Rue Frouchet, Paris 8e

Abonnement pour la Turquie

40 francs par an.

Pour Istanbul se renseigner en téléphonique No. 41349 ou écrire Posta

Kutusu 2008-Beyoglu.

— VENDÉMIAIRE

Pour vous documenter dans tous les domaines de la vie en France et à l'étranger, lisez le journal

VENDÉMIAIRE

Le grand hebdomadaire parisien,

littéraire — politique — social

11, Rue Frouchet, Paris 8e

Abonnement pour la Turquie

40 francs par an.

Pour Istanbul se renseigner en téléphonique No. 41349 ou écrire Posta

Kutusu 2008-Beyoglu.

— VENDÉMIAIRE

Pour vous documenter dans tous les domaines de la vie en France et à l'étranger, lisez le journal

VENDÉMIAIRE

Le grand hebdomadaire parisien,

littéraire — politique — social

11, Rue Frouchet, Paris 8e

Abonnement pour la Turquie

40 francs par an.

Pour Istanbul se renseigner en téléphonique No. 41349 ou écrire Posta

Kutusu 2008-Beyoglu.

— VENDÉMIAIRE

Pour vous documenter dans tous les domaines de la vie en France et à l'étranger, lisez le journal

VENDÉMIAIRE



## Etre maître de ses nerfs

c'est commander ou destin et piloter d'une main sûre son propre esquif jusqu'au but qu'on s'est proposé. L'entièr domination de ses nerfs est pour l'homme la meilleure garantie de succès dans la terrible lutte pour la vie. Rendez vos nerfs plus résistants par le

Bromural Knoll

dont l'action calme et fortifiante entre en jeu dans tous les cas. Le remède est absolument inoffensif et il ne se produit pas d'accoutumance

En tubes de 10 et 20 comprimés dans toutes les pharmacies.

Knoll A.-G., Usines de produits chimiques, Ludwigshafen-sur-Rhin.

## La Bourse

Istanbul 17 Octobre 1934

### (Cours de clôture)

	EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur	98.—	Quais 17.—
Ergani 1933	97.—	B. Représentatif 49,65
Uniture I	29,55	Anadol 1-II 45,60
II	28,25	Anadol III 48,50
III	28,40	—

### ACTIONS

	De la R. T.	Téléphone	10,25
Is Bank, Nomi.	10.—	Bomonti	—
Au porteur	10.—	Dercos	19,25
Porteur du fond 105.—	—	Ciments	13,60
Tramway	31,75	Itihat day.	13.—
Anadol	27,50	Chark day.	0,85
Chirkel-Hayrié	15,50	Balila-Karaïdin	1,55
Régie	2,25	Droguerie Cent.	7,50

### CHEQUES

	Paris	Prague	19,02,75
Londres	61,47,5	Vienne	4,27,63
New-York	80,35.—	Madrid	5,81,25
Bruxelles	3,40,41	Berlin	1,97,44
Milan	9,28,53	Belgrade	34,86,25
Athènes	83,38,25	Varsovie	4,23.—
Genève	2,43,72	Budapest	3,98,75
Amsterdam	1,17,35	Bucarest	79,54.—
Sofia	66,79.—	Moscou	10,84,50

### DEVISES (Ventes)

	Pts.	Pts.
20 F. français	169.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling	61,7	1 Pesetas 18.—
1 Dollar	125.—	1 Mark 49.—
20 Lirettes	214.—	1 Zloti 20,50
20 F. Belges	115.—	20 Lei 18.—
20 Drachmes	24.—	20 Dinar 53.—
20 F. Suisse	80,8	1 Tchernovitch —
20 Leva	23.—	1 Ltg. Or 9,25
20 C. Tchèques	98.—	1 Médjidié 0,36,50
1 Florin	83.—	Banknote 24,0

## CONTE DU BEYOĞLU

## Pour un baiser

Par HENRI LE VERDIER

Léon Mistèke était un peintre apprécié par les collectionneurs de notes nouvelles. Il demeurait rapié par amour des plaisanteries montmartroises, l'originalité des mystifications et la sauvageur des ripostes au cours des beuveries pantagruéliques.

Il occupait rue Caulaincourt un atelier au faite d'une maison neuve.

Immédiatement au-dessous de l'atelier, dans un appartement meuble, vint s'établir pour trois mois de printemps, un homme grand, massif et blond, avec une jeune femme également blonde.

Le mari parlait français avec un désagréable accent germanique, la femme possédait un cacatoës entièrement blanc qui criait à longueur de jour avec un pur accent poméranien: — Sale Français !

D'abord, Mistèke ne prit pas garde à ce genre d'esprit teuton dont le moindre défaut est le manque de tact, mais quand il eut compris le degré d'intention qui motivait sur le balcon de l'Allemagne la présence du cacatoës incongru, l'idée d'une mystification vengeresse lui vint.

La mise à exécution fut simple. Au bout d'une ficelle longue, Léon Mistèke attacha un crochet de fer qu'il laissa pendre sur la cage jusqu'à ce que le crochet bien dirigé eût écrasonné l'un des barreaux supérieurs. L'oiseau fut aussitôt son voile en bâillon jusqu'au balcon de l'atelier où il fut recueilli par l'artiste et placé sur un guéridon disposé pour le repos.

Mistèke avait préparé deux pinceaux de peintre en batiment à manche long et mince. Il inséra l'un à travers les barreaux de la cage et à partir du bec, peignit en bleu la tête et le cou du volatile francophile, puis prenant l'autre pinceau trempé de couleur garance, il teignit en rouge les pattes, les cuisses, la queue et tout l'arrière-train de l'oiseau qui s'enroulait en protestations furibondes.

Tu méritais un costume tricolore, aimable oiseau, lui dit-il en le ceinturant d'un dernier coup de brosse,

maintenant je vais te restituer à ta petite grecque blonde.

Avec la même ficelle et le crochet qui avaient opéré l'enlèvement, il redescendit la cage au balcon du dessous.

Puis il se remit au travail, mais bientôt il entendit à l'étage du dessous un bruit confus de voix heurtées. Une porte s'ouvrit sur le palier du quatrième étage et se referma rudement. Des marches crièrent sous les talons rythmiques de deux bottes qui gravissaient pesamment l'escalier du cinquième étage.

Un coup de sonnette impérieux vibra à la porte de l'atelier.

Mistèke ouvrit.

— Monsieur Mistèke? demanda le visiteur.

— C'est moi, dit le peintre, et vous?

— Lieutenant von Pücke.

— Vous êtes peintre en perroquet, monsieur.

— Oui, monsieur, aux couleurs nationales, s'il vous plaît.

— C'est pour cela que vous avez peint le perroquet de ma femme aux couleurs françaises.

— C'est un honneur que je ne fais pas à tout le monde, monsieur.

— Et si je vous tirais les oreilles?

— Cela m'obligerait à vous couper la moustache droite dans les vingt-quatre heures.

Si vous faites cela, je vous permettrai d'embrasser ma femme.

— Avec plaisir, Lieutenant.

Les deux hommes se saluèrent et von Pücke redescendit l'escalier avec une majestueuse pesanteur.

Le soir même du jour où Léon Mistèke avait fait ce pari singulier, il rentra vers minuit dans son atelier.

Il vint fumer une pipe sur le balcon et remarqua qu'une lueur mince filtrait par la porte de la chambre de von Pücke.

Ils laissaient donc ouverte pendant la nuit.

Ils entendirent causer. La voix du lieutenant était rude et hachée, celle de la jeune femme adoucissait l'apré-idiome.

Puis les voix s'apaisèrent, le silence se fit, la mince clarté de la porte s'éteignit.

Peu à peu la lune dépassa l'alignement des façades et regarda obliquement les deux hommes se saluèrent et von Pücke redescendit l'escalier avec une majestueuse pesanteur.

Le mari parlait français avec un désagréable accent germanique, la femme possédait un cacatoës entièrement blanc qui criait à longueur de jour avec un pur accent poméranien:

— Sale Français !

Il occupait rue Caulaincourt un atelier au faite d'une maison neuve.

Immédiatement au-dessous de l'atelier, dans un appartement meuble, vint s'établir pour trois mois de printemps, un homme grand, massif et blond, avec une jeune femme également blonde.

Le mari parlait français avec un désagréable accent germanique, la femme possédait un cacatoës entièrement blanc qui criait à longueur de jour avec un pur accent poméranien:

— Sale Français !

Au bout d'une ficelle longue, Léon Mistèke attacha un crochet de fer qu'il laissa pendre sur la cage jusqu'à ce que le crochet bien dirigé eût écrasonné l'un des barreaux supérieurs. L'oiseau fut aussitôt son voile en bâillon jusqu'au balcon de l'atelier où il fut recueilli par l'artiste et placé sur un guéridon disposé pour le repos.

Mistèke avait préparé deux pinceaux de peintre en batiment à manche long et mince. Il inséra l'un à travers les barreaux de la cage et à partir du bec, peignit en bleu la tête et le cou du volatile francophile, puis prenant l'autre pinceau trempé de couleur garance, il teignit en rouge les pattes, les cuisses, la queue et tout l'arrière-train de l'oiseau qui s'enroulait en protestations furibondes.

Tu méritais un costume tricolore, aimable oiseau, lui dit-il en le ceinturant d'un dernier coup de brosse,

— Sale Français !

Et Léon Mistèke repoussa de lui la petite Prussienne et la reconduisit au seuil de l'atelier avec son cacatoës triplement teinté en rouge, les pattes, les cuisses, la queue et tout l'arrière-train de l'oiseau qui s'enroulait en protestations furibondes.

Tu méritais un costume tricolore, aimable oiseau, lui dit-il en le ceinturant d'un dernier coup de brosse,

— Sale Français !

Et Léon Mistèke repoussa de lui la petite Prussienne et la reconduisit au seuil de l'atelier avec son cacatoës triplement teinté en rouge, les pattes, les cuisses, la queue et tout l'arrière-train de l'oiseau qui s'enroulait en protestations furibondes.

Tu méritais un costume tricolore, aimable oiseau, lui dit-il en le ceinturant d'un dernier coup de brosse,

— Sale Français !

Et Léon Mistèke repoussa de lui la petite Prussienne et la reconduisit au seuil de l'atelier avec son cacatoës triplement teinté en rouge, les pattes, les cuisses, la queue et tout l'arrière-train de l'oiseau qui s'enroulait en protestations furibondes.

Tu méritais un costume tricolore, aimable oiseau, lui dit-il en le ceinturant d'un dernier coup de brosse,

— Sale Français !

Et Léon Mistèke repoussa de lui la petite Prussienne et la reconduisit au seuil de l'atelier avec son cacatoës triplement teinté en rouge, les pattes, les cuisses, la queue et tout l'arrière-train de l'oiseau qui s'enroulait en protestations furibondes.

Tu méritais un costume tricolore, aimable oiseau, lui dit-il en le ceinturant d'un dernier coup de brosse,

— Sale Français !

Et Léon Mistèke repoussa de lui la petite Prussienne et la reconduisit au seuil de l'atelier avec son cacatoës triplement teinté en rouge, les pattes, les cuisses, la queue et tout l'arrière-train de l'oiseau qui s'enroulait en protestations furibondes.

Tu méritais un costume tricolore, aimable oiseau, lui dit-il en le ceinturant d'un dernier coup de brosse,

— Sale Français !

Et Léon Mistèke repoussa de lui la petite Prussienne et la reconduisit au seuil de l'atelier avec son cacatoës triplement teinté en rouge, les pattes, les cuisses, la queue et tout l'arrière-train de l'oiseau qui s'enroulait en protestations furibondes.

Tu méritais un costume tricolore, aimable oiseau, lui dit-il en le ceinturant d'un dernier coup de brosse,

— Sale Français !

Et Léon Mistèke repoussa de lui la petite Prussienne et la reconduisit au seuil de l'atelier avec son cacatoës triplement teinté en rouge, les pattes, les cuisses, la queue et tout l'arrière-train de l'oiseau qui s'enroulait en protestations furibondes.

Tu méritais un costume tricolore, aimable oiseau, lui dit-il en le ceinturant d'un dernier coup de brosse,

— Sale Français !

Et Léon Mistèke repoussa de lui la petite Prussienne et la reconduisit au seuil de l'atelier avec son cacatoës triplement teinté en rouge, les pattes, les cuisses, la queue et tout l'arrière-train de l'oiseau qui s'enroulait en protestations furibondes.

Tu méritais un costume tricolore, aimable oiseau, lui dit-il en le ceinturant d'un dernier coup de brosse,

— Sale Français !

Et Léon Mistèke repoussa de lui la petite Prussienne et la reconduisit au seuil de l'atelier avec

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'organisation internationale contre les crimes politiques

Yunus Nadi bey revient, dans le *Cumhuriyet*, sur une question qu'il avait soulevé déjà hier. « A l'heure qu'il est, écrit notre éminent confrère, la lumière est presque complètement faite sur la sanglante tragédie de Marseille : l'attentat est l'œuvre de l'acité combiniée des comités révolutionnaires macédonien et croate. Il est clairement établi que les auteurs du complot avaient leur refuge dans une ferme de Hongrie, siége à proximité de la frontière yougoslave, et que c'est là qu'ils ont préparé leur coup. Nous avons relevé hier que ces sortes d'organisations révolutionnaires trouvent facilement asile à l'étranger. En présence d'une aussi grande catastrophe, on doit se demander s'il est permis de fermer l'œil devant une activité de cette nature. Nous estimons que la réponse à donner à cette question sera négative. Il convient de reconnaître qu'aucun pays ne peut permettre que soient ourdis sur son territoire des complots qui mettent en péril l'ordre et la tranquillité d'autrui.

La question soulève de plus un autre point. Le monde a évolué de façon telle que la politique intérieure des Etats pourrait très bien être soumise à un contrôle en tant qu'elle peut exercer une influence sur les autres pays. On n'avait pas jugé possible de renouer les relations normales avec la Russie des Soviets tant que ce pays n'aurait pas renoncé à son principe de révolution mondiale. Bien que le nazisme et le fascisme relèvent de la politique intérieure, ceux qui considèrent ces régimes comme intéressant la politique internationale ne sont pas moins nombreux que ceux qui leur attribuent un caractère purement intérieur (?)

Nul doute que ce nouveau droit international prévaudra sur l'ancien. Puisse à Dieu seulement que d'ici là on n'ait à déplorer aucune effusion de sang.

Ahmed Sükrü bey traite à peu près le même sujet dans le *Milliyet* et la *Turquie*. On ne saurait concilier, observe-t-il, le sentiment de pitié éprouvé envers un criminel de droit commun avec le devoir de tout bon citoyen. Le criminel est tenu de payer de son sang le crime perpétré, en tant qu'une vile créature ayant attiré à la vie d'un concitoyen. Et personne ne s'avise de le pleurer. Alors, pourquoi ne pas condamner avec la même rigueur les crimes perpétrés dans un but politi-

faisance fraternelle macédoniennes ne soit l'ancien comité macédonien. Personne n'ignore les buts secrets dissimulés sous le qualificatif de « fraternelle ». La formation de cette nouvelle association démontre que le cabinet Gueorguiev n'a pu avoir raison des comités macédoniens et a été obligé de céder à leurs injonctions. Dans l'entrefilet publié par le *Narodni*, organe officiel où sont exposés les buts de la nouvelle association, figure, entre autres, la phrase suivante dont le sens ne peut échapper à personne. « La question des Bulgares condamnés à la servitude en Macédoine a une importance capitale pour la paix des Balkans ».

Nous avions signalé d'ailleurs dans un des nos articles publiés à la suite de la tragédie de Marseille que ses premières conséquences se feraien fort vraisemblablement en Macédoine.

Il était certain que les Bulgares allaient profiter de la mort du Roi Alexandre.

D'ailleurs il n'est pas possible que M. Gueorguiev, dont le patriotisme ne peut inspirer le moindre doute, puisse concevoir la question macédonienne sous une autre forme que tous les Bulgares.

Admettre l'hypothèse contraire équivaudrait à reconnaître que les Bulgares sont rompus totalement avec les aspirations nationales.

Bref, que nos voisins bulgares ne nous en veulent pas. Mais nous sommes obligés d'avouer qu'il sont les seuls éléments qui menacent la paix dans les Balkans et qui troublent notre repos et celui de leurs autres voisins. Il n'y a jamais de stabilité dans leur politique intérieure et extérieure. Nous estimons, en ce qui nous concerne, que la nation bulgare ignore elle-même ce qu'elle veut. Nous ne sommes pas de ceux qui croient que la question macédonienne serait réglée même si la Yougoslavie venait, soit par un geste de générosité, soit sous une pression éventuelle, à céder toute la Macédoine !

On ne peut concevoir une chose aussi difficile que de vivre en bons termes avec des voisins des plus vifs et des plus actifs mais en même temps des plus révélés et ne sachant pas, par dessus le marché, ce qu'ils veulent. Le fait d'avoir avec eux des frontières communes nous oblige à tolérer les revendications hargnées et continues de nos voisins mais en ayant soin de nous montrer toujours des plus vigilants.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.



La population de Belgrade lit la proclamation annonçant l'accession au trône du nouveau Roi Pierre II

Feuilleton du BEYOGLU (No 14)

## VOICI TON MAITRE

par Marcel Prévost

Dans chaque coterie, il faut être sûrs le point d'appui. Fanoute l'admirait également sans relâche, avec une telle ostentation qu'elle m'en parut un peu ridicule : de temps à autre, Max le lui faisait sentir avec une discrète ruse. Je dois convenir qu'il me parut fort séduisant. Sa taille médiocre s'harmonisait à merveille avec celle de Fanoute et ce n'était pas moins juste de proportions ; il avait les cheveux, le teint, la noblesse de traits d'un aristocrate espagnol. Il s'habillait avec une élégance médiocre, stylisant pour son compte la mode courante et la marquant de son goût. Il fit avec moi fort galant. Je constatai qu'il était loin d'être un sot. Il envoyait, me dit-il, des articles et des vers à la *Revue Moderne* ; il me les adressa, la semaine suivante à Lille. Je les jugeai précieux, sans être obscur ; ils témoignaient d'une sensibilité intense, assez perverse. Quant à Roland, chaque fois que, dans ce voisinage, il fut contraint de m'entretenir, il fut poli et pressé de me

quitter. Je racontai cela gaiement à Fanoute, qui rougit sous son teint cuivré et me dit :

— Il trouve que tu ne sais pas faire ta figure, que tu t'habilles « provinces » et que c'est dommage « parce que tu as un corps épantant. »

Cette formule me fit rire de bon cœur ; je la transmis à mon mari le soir même pour l'égayer. J'eus grand tort, car d'abord cela le contraria visiblement et cela provoqua ensuite une des crises ardentes que je m'efforçais d'éviter. Depuis cette malencontreuse rencontre du Touquet, il prit un suspicieux Fanoute et toute la bande.

Esprit pénétrant et précis, appréciant à tous les actes de sa vie une sorte de méthode industrielle il se renseigna peu à peu sur le groupe de Fanoute et sur Fanoute elle-même. Un soir, tête à tête dans la grande bibliothèque du boulevard de Liberté, où nous nous tenions après le repas du soir, il me dit :

— Andrée, tu es confiante et bienveillante, parce que tu as une âme et une vie nettes. De plus, tu es affectueuse par nature, tu ne changes pas volontiers d'amis. Je sais que tu aimes beaucoup Mme Fanny d'Ebray ou plutôt de Lasparren, puisqu'elle est divorcée.

— Certes, je l'aime tendrement. — Bon... Tu m'as dit, à plusieurs reprises, que tu la recevrais ici volontiers. J'ai fait un peu la sourde oreille, mais ces réticences ne sont pas dignes de nous. Agis comme il te plaît. Je suis probablement mieux informé que toi sur la vie et les mœurs de cette dame ; ne m'en veille pas de te mettre en garde. Je crois que c'est le devoir d'un mari, et toutes les grandes personnes que les hommes proclament la-coupe n'importe pas changer d'avoir.

— Soit... Mais qu'as-tu appris ?

— Oh ! je n'ai pas eu besoin de police secrète. Mes relations d'affaires à Paris et à Bordeaux m'ont suffi. De plus, Hubert a fait la guerre avec le frère du docteur Arthez.

Il médita un instant, comme pour assurer ses expressions puis :

— Mme de Lasparren, dit-il lentement, épouse divorcée du comte d'Ebray, fut d'abord publiquement l'amie, avant son mariage, d'un gamin suspect plus jeune qu'elle, par qui elle tenta vainement de se faire épouser.

Elle est actuellement la maîtresse du baron de Vence. Ce monsieur de Vence est de très noble origine mais on ne sait de quoi il vit, et ce qu'on peut espérer pour lui de plus honorable, c'est que ce soit le jeu : mais on fait d'autres hypothèses. Avec lui et avec un groupe de leurs pairs, Mme de Lasparren fréquente ce qu'ils appellent les « boîtes de nuit ». Et je ne veux même pas dire devant toi quelle réputation a tout ce monde-là.

— Mais si ! ne te gêne pas !

## Les éditoriaux du "Hakimiyet Milliye, L'école des journalistes

Nous croyons qu'à l'époque où nous sommes il y a des écoles pour toutes choses. Au siècle de la spécialisation où nous sommes, il est impossible à qui que ce soit de se former soi-même. On n'obtient de résultats concrets et satisfaisants dans toute profession et dans tout métier, qu'après avoir traversé une période de préparation déterminée et méthodique ; c'est là l'une des particularités de l'ère de la machine et de la technique où nous sommes. L'Ecole... Pour toute chose, une école... .

Le journalisme est une des sections les plus importantes de l'activité nationale. Il est superflu d'insister sur l'importance et la valeur de l'opinion publique en régime démocratique. D'ailleurs, non seulement en démocratie, mais sous aucun régime il n'est plus possible de négliger l'opinion publique. Toute mesure qui n'a pas conquisté l'opinion publique est incomplète et inopérante sur le plan de l'autorité morale. Par contre, quel que soit le régime, le plus grand facteur en faveur d'une activité réellement créatrice est constitué par cette autorité morale, mais effective, qui dérive du consentement et de l'approbation de l'opinion publique. Il est également hors de doute que ce sont les journaux qui jouent le plus grand rôle dans la formation et au développement de l'opinion publique.

On ne peut concevoir aujourd'hui de citoyen qui, sciemment ou inconsciemment, ne subisse l'influence de l'opinion publique. Même s'il ne lit pas lui-même les journaux, il entend ceux qui les lisent et c'est par l'œil et l'oreille des journaux qu'il suit le marché des affaires du monde. La présentation du journal, sa disposition, les titres grands ou petits donnés aux nouvelles et même le choix des caractères employés pour leur impression jouent un grand rôle dans l'impression que produisent les événements sur le lecteur. Il en résulte que, tous les jours, les journaux et la façon dont ils apprécieront les faits suivant leurs idées et suivant leur cœur, laissent les traces les plus profondes sur le lecteur, sans que celui-ci s'en rende compte lui-même.

Tout régime appréciant vivement la presse, s'efforce de l'orienter suivant ses propres objectifs. Ce qui nous a conduit à émettre ces réflexions c'est le fait que le gouvernement allemand vient de décider la création de cours du soir pour les journalistes, ce qui est une nouvelle preuve de l'importance qu'il attache à la presse. Le chef de service de la presse allemande est d'avis qu'il faut aller au devant des besoins actuels de la presse allemande. Pour comprendre tous les sujets et les présenter au public de façon à ce qu'il puisse les comprendre à son tour, les journalistes doivent posséder des connaissances générales et techniques. Autant et plus peut-être que des informateurs, les journalistes doivent être des auxiliaires au service de l'intérêt général et national. C'est pourquoi, tout particulièrement dans les pays qui ont traversé une révolution, le journalisme n'est pas une profession entièrement libre, mais doit être considéré comme une entreprise d'intérêt national.

Il est impossible d'en juger autrement qu'and on considère le rôle que la presse joue, tant directement qu'indirectement, dans la vie nationale. Il est donc tout naturel que l'on suive de très près, du point de vue de l'intérêt général, l'activité des journalistes. Si leurs qualités et leurs pouvoirs se révèlent insuffisants, il convient de prendre les mesures nécessaires pour les accroître et les compléter. Souvent le niveau intellectuel d'un pays est apprécié d'après le niveau des journaux et des journalistes.

C'est pourquoi les mesures qu'il convient de prendre en vue d'orienter le journalisme sur la voie du progrès,

oreille, mais ces réticences ne sont pas dignes de nous. Agis comme il te plaît. Je suis probablement mieux informé que toi sur la vie et les mœurs de cette dame ; ne m'en veille pas de te mettre en garde. Je crois que c'est le devoir d'un mari, et toutes les grandes personnes que les hommes proclament la-coupe n'importe pas changer d'avoir.

— Soit... Mais qu'as-tu appris ?

— Oh ! je n'ai pas eu besoin de police secrète. Mes relations d'affaires à Paris et à Bordeaux m'ont suffi. De plus, Hubert a fait la guerre avec le frère du docteur Arthez.

Il médita un instant, comme pour assurer ses expressions puis :

— Mme de Lasparren, dit-il lentement, épouse divorcée du comte d'Ebray, fut d'abord publiquement l'amie, avant son mariage, d'un gamin suspect plus jeune qu'elle, par qui elle tenta vainement de se faire épouser.

Elle est actuellement la maîtresse du baron de Vence. Ce monsieur de Vence est de très noble origine mais on ne sait de quoi il vit, et ce qu'on peut espérer pour lui de plus honorable, c'est que ce soit le jeu : mais on fait d'autres hypothèses. Avec lui et avec un groupe de leurs pairs, Mme de Lasparren fréquente ce qu'ils appellent les « boîtes de nuit ». Et je ne veux même pas dire devant toi quelle réputation a tout ce monde-là.

— Mais si ! ne te gêne pas !

d'après la technique et la discipline du siècle, ne sauront en aucun cas être jugées comme superflues ni rencontrer la moindre opposition.

Zeki Mesut

## Les déplacements de nos ministres

### Ismet paşa assistera à l'inauguration de l'usine de Turhal

Ankara, 17 (Vakit) — Le président du Conseil Ismet paşa accompagné de quelques personnalités se rendra demain soir à Turhal en vue d'y présider à l'inauguration de l'usine, fixée à vendredi à 4 heures. A cette cérémonie assistera également le ministre de l'économie Celal bey.

A l'issue de la cérémonie, le premier ministre Ismet paşa retournera à Ankara.

## La départ de Fuat bey

Le ministre des finances Fuat bey qui se trouvait depuis quelque temps à Istanbul est parti hier pour Ankara. Il a été suivi en gare de Haydarpaşa par le Vali, le directeur de la sûreté générale et de nombreuses autres personnalités.

## Pour empêcher les fraudes sur le lait

Selon une information du *Zaman*, la direction de l'hygiène aurait préparé un nouveau règlement sur la vente du lait dans les agglomérations urbaines. Les dispositions en seront communiquées prochainement à la direction de l'hygiène d'Istanbul. Des mesures sont prévues pour empêcher la pratique des fraudes sur le lait.

## La reprise prochaine des travaux de la G.A.N.

Le président de la G.A.N. Kâzim paşa a travaillé hier au bureau de la G.A.N. jusqu'à une heure avancée de la nuit. Le premier ministre Ismet paşa se rendit dans l'après-midi à la G.A.N. et s'entretint avec Kâzim paşa.

Le bureau a déjà convoqué par lettres les députés dont la réunion est fixée à la semaine prochaine. Les députés ont commencé à arriver de leurs circonscriptions électorales. Le gouvernement procéde activement aux préparatifs pour les questions devant être discutées d'urgence.

## La vague de froid

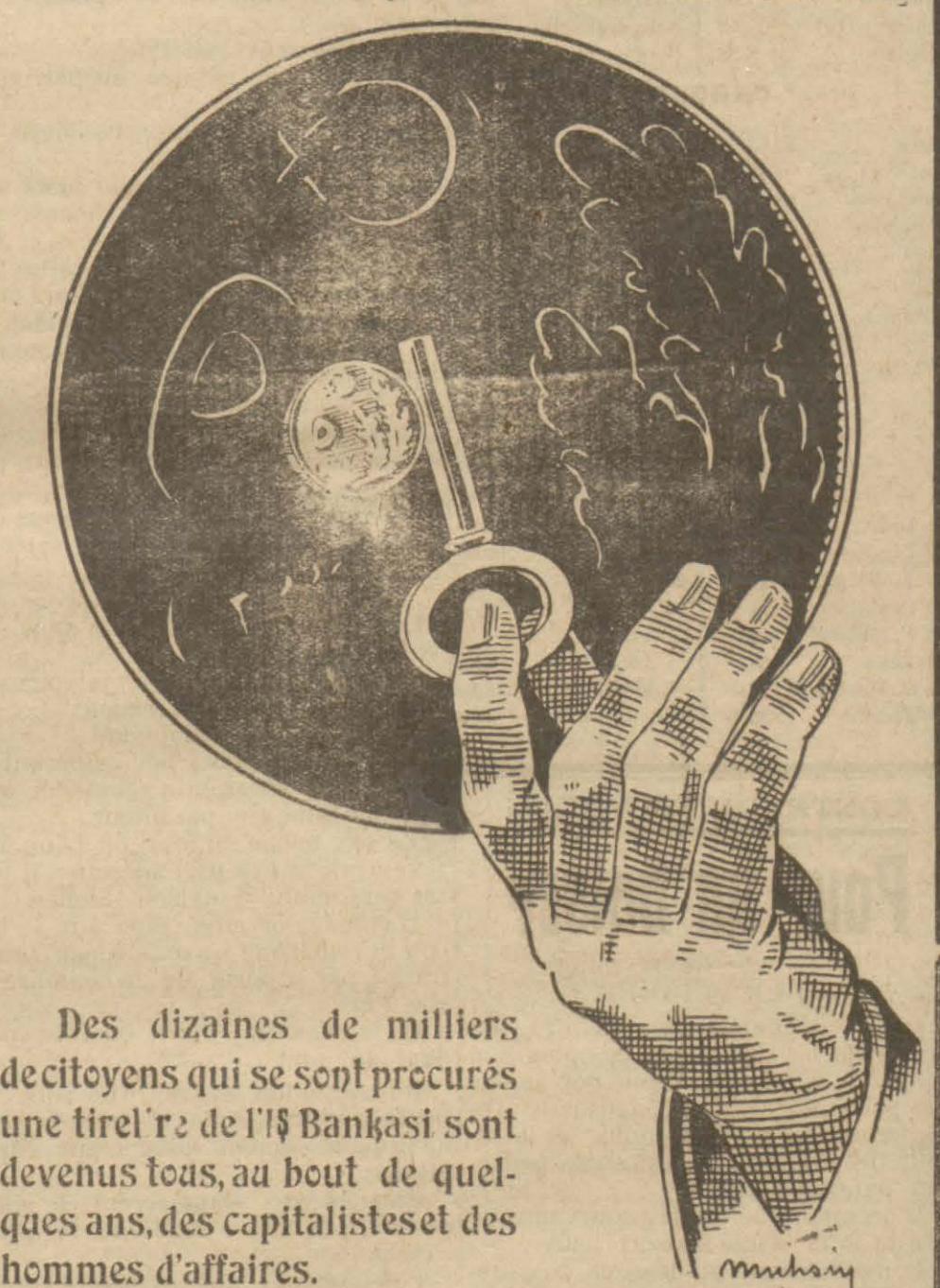
Berlin, 18 — De fortes chutes de neige se sont produites hier dans la matinée à Rostock, dans le Mecklenburg septentrional. C'est pour la première fois depuis bien des années que pareil fait se produit en cette saison.

Graz, 18 — Des chutes de neige prématuées ont causé de grands dommages aux vergers et aux jardins. En plusieurs endroits les fils télégraphiques et ceux de l'électricité ont été rompus par le mauvais temps.

## Tous vivants !

Kattowitz, 18 — Tous les ouvriers blessés lors de l'effondrement de l'échafaudage de la cathédrale de Katowice sont dans un état satisfaisant ; l'état des 10 blessés grièvement ne présente pas, non plus, de danger grave. Il y a donc lieu d'espérer que cette catastrophe sensationnelle — 60 personnes étaient demeurées sous les décombres — ne causera aucune perte humaine.

## L'argent est une clef qui ouvre toutes les serrures.



Des dizaines de milliers de citoyens qui se sont procurés une tirelire de l'IS Bankasi sont devenus tous, au bout de quelques ans, des capitalistes et des hommes d'affaires.

Procurez-vous, vous aussi, une tirelire de l'IS BANKASI

Il chercha un peu ses mots et finit par dire, fort gêné de le dire :

— Une certaine promiscuité, qui se pratiquait naguère, disait-on, au « sixième », quand le sixième était l'étage des domestiques, a parfois descendu l'escalier des maîtres et pénétré dans les salons.

Je ne répondis rien. Cette phrase pompeuse appliquée à la folle Fanoute et à ses copains me fit un peu sourire à part moi. Mais déjà un mal mystérieux travaillait Justin et le rencontra irritable. Je n'eus garde de le contrarier et je répondis :

— Mon ami, je cesserai de voir Fanoute, puisqu'il te le désires.

Avec une excessive émotion, qui trahissait de secrètes jalousies, il m'embrassa.

— Je te remercie, dit-il, je sais que c'est un sacrifice pour toi. Merci, André.

Je tins parole. Il en résulta que mon affreuse vie conjugale fut désor mais privée de tout réconfort, alors que, transporté par une soumission qu'il interprétait comme une preuve d'amour, mon mari redoubla de ferveur.

Si les choses avaient ainsi duré, quelle fin devaient en attendre ? Je crois que le froid aurait étouffé l'arbre à force de multiplier et de serrer ses ligatures ; car l'arbre ne pouvait se soustraire.

Or, ce fut le froid qui mourut,

J'ai appris seulement après notre mariage, — Justin ne parlait jamais de sa guerre, — qu'outre la blessure à la tête et la trépanation, il avait été cruellement gazé sur la Somme, en 1916 ; qu'il avait failli perdre alors la vie et la raison ; que de si fortes atteintes ne se guérissent jamais complètement et que l'empoisonnement initial dévît tant sur un organe, tant sur un autre, toujours mortellement.

La déviation, dans le cas de Justin, s'opéra sur les reins. Il déclina vertigineusement à partir du vingt-deuxième mois de notre union et mourut à la veille du troisième anniversaire.